PORTRAITS
DE GENS DU PAYS

- David Rigaud, poète marchand
- Jean-Pierre Césard Achard, insurgé
- Henri Liotard, berger
- Konrad et Juliette Spittel et les Centres Musicaux Ruraux

Flouve odorante

Fléole des prés

David Rigaud, poète marchand

David Rigaud, poète marchand du XVIIe siècle est né à Crupies, d'un pauvre cardeur de laine.
Ayant embrassé de bonne heure le métier de colporteur, il s'essayait à rimer, bien que

Ne cognoissant ny A ny B,

Lorsqu'on lui conseilla

De s'adonner à la lecture,
Où il fit un si grand profit,
Que ceux-là qui l'avoient instruit
Mescogneurent son escripture.

Ce développement intellectuel, loin de nuire à ses affaires, y aida, maints seigneurs de la contrée s'étant intéressés à ce porteballe*, qui les récompensait de leurs bontés pour lui en leur adressant des vers d'assez grossière structure, mais plaisants ; si bien qu'au bout d'un certain nombre d'années, il était établi à Crest, gros marchand d'étoffes, ayant pignon sur rue et, dès 1644, à Allex, cette propriété de l'Isle que possèdent encore ses descendants. Rimaillant toujours, il devint, en somme, assez riche pour pouvoir faire imprimer successivement trois recueils de ses œuvres, qui ne sont, en général, il faut bien le reconnaître, que de la prose rimée.*

Ce qu'il appelle son poème de la Cigale *est une longue suite de réponses et de répliques entre son ami l'avocat Jean-Thomas Vincent et lui, et le seul mérite de cette œuvre est de nous avoir conservé quelques échantillons du patois crestois de son temps et nullement d'avoir inspiré, si peu que ce soit, Molière, quoi qu'on ait pu dire. C'est une grosse erreur également que de prendre notre marchand pour un* "joyeux viveur"*, comme on l'a fait ; car, s'il aimait à rire, et si pour cela il rimait, il se préoccupa surtout d'arrondir son pécule, ainsi que le prouvent ces vers :*

Si mon style paroist grossier,
Comme provenant d'un mercier,
Voicy tout ce qui me console ;
Que si je n'ay pas de scavoir,
Ce que j'ay mangé à l'escole
Est encore dans mon comptoir.

Il ne nous a pas été possible de trouver l'acte de décès de David Rigaud ; mais son dernier testament, fait à Crest, est du 12 mars 1658 ; il y ajouta un codicille, le 22 avril 1659, et, le 9 juin suivant, on dressait l'inventaire de sa succession. Or, il résulte de ce testament que notre poète-marchand était protestant et qu'il épousa d'abord une demoiselle Valentin, de laquelle il eut Gabrielle Rigaud, femme du marchand Bodon Richard ; puis, Thabita Banq, qui le rendit père de trois fils et d'une fille, Jean, David, Louis et Marguerite Rigaud.

L'aîné de ses fils, Jean a laissé un journal publié pour la première fois en 1830, dans la "Revue trimestrielle de Buchon"*. On y voit que ce Jean Rigaud ayant été persécuté pour sa religion abjura le protestantisme le 1er octobre 1685, puis alla se réfugier à Genève avec sa femme, Isabeau Gounon, et son fils Michel.*

BRUN-DURAND, Dictionnaire biographique et biblio-iconographique de la Drôme
Librairie dauphinoise - Grenoble - 1901 - page 308

Jean-Pierre Césard Achard, insurgé

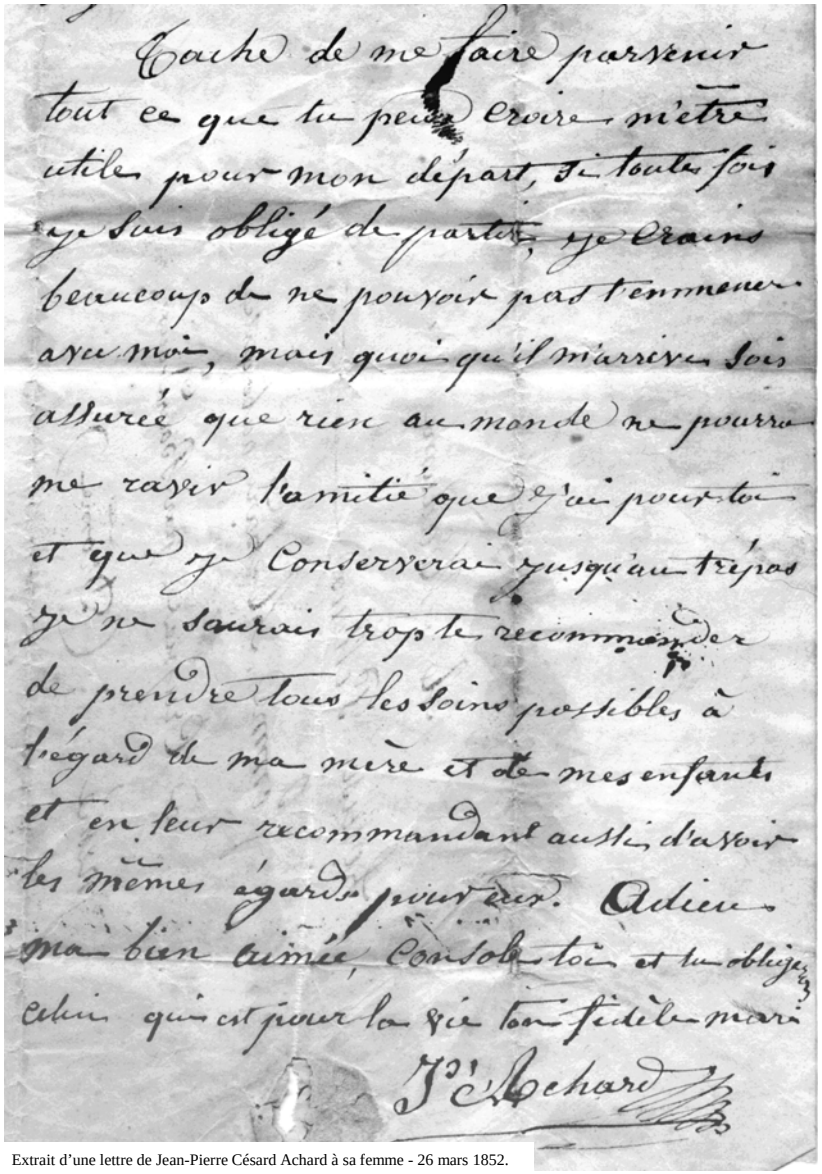
(1807 - 1890)

En décembre 1848, Louis Napoléon Bonaparte s'est fait élire Président de la République. Mais le 2 décembre 1851, c'est le coup d'état : il dissout l'assemblée et réprime le soulèvement qui se dessine à Paris.

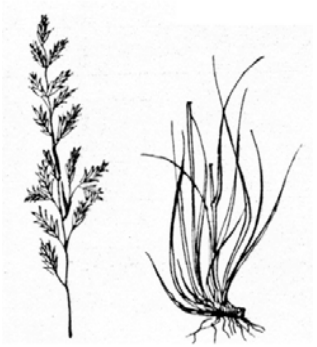
La province bouge peu ou prou. Dans notre région, à la nouvelle du coup d'état, c'est la colère. Il faut dire que le Prince Président n'avait pas fait l'unanimité lors de son élection à la Présidence (plébiscité par 77% des drômois alors que le canton de Bourdeaux très majoritairement protestant et acquis aux républicains montagnards, ne lui accorde que 27 % de ses voix).

Dès le 4 décembre au matin, le perruquier de Bourdeaux Arnaud, est venu à Crupies alerter la maire Etienne Plèche et son adjoint Achard pour qu'ils organisent le rassemblement et le départ dès que le tocsin sonnera à Bourdeaux.

Le 6 décembre au soir, à son appel, tout le canton afflue au chef-lieu où les gendarmes sont enfermés dans leur caserne. Ils sont ainsi 500 à 600 hommes armés de fusils, de fourches, de faux à faire route vers Crest. A Saoû, ils sont rejoints par ceux de Dieulefit et de Pont de Barret. A 2 km de Crest, les 3 ou 4000 révoltés se heurtent à la troupe. Ils essaient de la rallier à leur cause mais celle-ci tire. Certains refluent, mais d'autres obligent les soldats à battre en retraite jusqu'à Crest. Devant le pont, la bataille durera 2 heures. Une tentative d'assaut échoue. Les insurgés comprennent qu'ils ne changeront pas le cours de l'histoire.



Extrait d'une lettre de Jean-Pierre Césard Achard à sa femme - 26 mars 1852.



Fétuque ovine

Dactyle aggloméré

Chiendent rampant

Canche blanchâtre

Ils retournent vers leurs villages et se cachent car la répression ne va pas tarder et sera féroce.

Jean Pierre Césard Achard a 44 ans à ce moment là. Il est à la fois paysan et aubergiste aux Bessons. Il est aussi adjoint au maire et peut être bien, quoiqu'il l'ait nié, chef d'une société secrète, chose très courante à l'époque. Et il a bien sûr pris une part active au soulèvement. Il évite la colonne mobile qui passe le 14 décembre. Il se cache en effet sous le rocher du Jonka mais dénoncé, il est pris par les gendarmes au lendemain de Noël.

Il est incarcéré dans la salle n°2 de la Tour de Crest le 27 décembre. C'est grâce aux nombreuses lettres qu'il échangera avec sa famille que nous connaissons les conditions de sa détention, ses espoirs, ses doutes, ses craintes, même s'il se veut rassurant. Dans sa première lettre il écrit : " *Je suis rentré hier à la Tour à deux heures après midi. On m'a mis avec ceux de Bourdeaux, nous sommes 35 François et Antoine Mège* (de Crupies) *sont aussi avec moi ... Nous sommes dans un appartement assez vaste et assez commode, nous ne souffrons de rien, on nous donne du bon pain plus que ce qu'il nous faut, nous avons un geôlier très complaisant ....* "

Cette "*euphorie*" ne durera pas. Les prisonniers vont s'entasser très rapidement : l'effectif passe de 66 le 15 décembre à 274 le 6 janvier, à 368 le 13 et à 454 le 23. La nourriture s'avère insuffisante. Dans ses lettres Jean Pierre Achard demande qu'on lui envoie des saucisses, de la viande cuite. Il se fait le porte parole de ses concitoyens : Antoine Mège souhaite que ses parents lui fassent cuire "*son plus gros lapin tout entier, des saucisses, une morue, des pommes, des noix*".
François Plèche demande à Etienne Plèche " *qu'il lui fasse passer 2 mouchoirs avec quelque peu de viande cuite et des noix ...* ".
Une solidarité très active existe aussi bien entre les prisonniers qu'entre leurs familles. Chaque lettre contient des informations, des salutations, des demandes, des annonces d'envoi concernant des codétenus.

Si la correspondance et les colis circulent relativement bien entre les prisonniers et leurs familles, il leur est par contre impossible de se voir, au point que Jean Pierre César écrit aux siens : " *... ce qui me fatigue, c'est que vous prenez trop de peines pour venir ici souvent, attendu que cela n'aboutit à rien et que nous ne pouvons pas avoir l'avantage de pouvoir nous parler* ".

Mémorial aux insurgés élevé à l'entrée du pont de Crest le 11 septembre 1920. Symbole de Résistance pendant la dernière guerre de 1939-1945, il fut "déboulonné" par le régime pétainiste de Vichy en 1942, sous prétexte de récupérer les

Ce n'est que 2 mois après son incarcération qu'il est interrogé. Il est condamné à 5 ans d'Algérie. " *Consolez vous sur mon sort, attendu que cela ne vous fera pas déshonneur* " écrit-il. Sa famille se démène pour le faire libérer ; elle contacte toutes les personnalités qu'elle connaît, les pasteurs de Bourdeaux, les élus favorables à Napoléon et même le gendre du préfet. Sa fille Jeanne multiplie les démarches, recueille des pétitions, des lettres, cherche à rencontrer le préfet lui-même, se prépare à monter à Paris demander la grâce du détenu.
Des gens de sa cellule sont expédiés pour 10 ans au bagne de Cayenne. Il s'est fait à l'idée de son départ pour l'Algérie. Mais le geôlier Prud'homme redonne confiance aux prisonniers en leur annonçant que certains plus compromis dans l'insurrection et qui devaient être jugés par le conseil de guerre venaient d'être acquittés.

Le 3 avril 1852, il sera libéré avec 74 autres détenus.

Les six autres insurgés de Crupies.

Plusieurs Crupians participèrent bien sûr au soulèvement et furent eux aussi condamnés. Rendons leur hommage. Il s'agit de :

• Plèche Etienne, 64 ans, marié, 6 enfants, cultivateur. Maire de Crupies depuis 1848. " *décurion des sociétés secrètes, a contribué à organiser l'insurrection* ". Réussit à prendre la fuite et à échapper aux recherches. Condamné par contumace à 5 ans d'Afrique. Gracié à la fin de 1852.

• Brès André, 25 ans, célibataire, propriétaire. Condamné à 5 ans d'Afrique.

• Ranchon François, dit Lacour, 36 ans, devait être domestique chez Achard et chez Etienne Plèche fils à Crupies. A pris part en armes au mouvement, affilié aux sociétés secrètes, arrêté le 23 décembre à 5 h du soir pour " *avoir porté atteinte à l'élection en distribuant des bulletins de vote négatifs* ". Condamné à 5 ans d'Afrique, gracié et mis sous surveillance à Dieulefit où il est né.

• Mège Antoine, 38 ans, propriétaire. A participé à l'insurrection. Arrêté, mis en liberté sous la surveillance de la police générale.

• Tardieu Etienne, 58 ans, marié, 2 enfants, cultivateur, illettré. Aurait tué le cheval d'un artilleur dans la bataille de Crest le 7 décembre. Malgré les lettres de Madame Morin, né Latune, et de 35 habitants de Crupies, est envoyé en Algérie d'où il reviendra en octobre 1852.

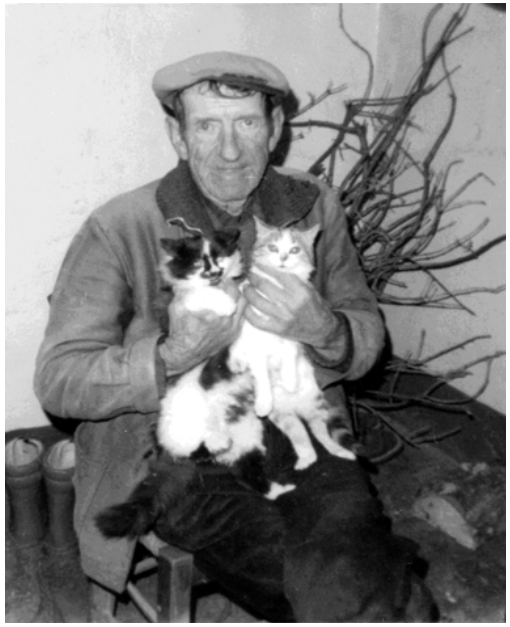
• Bermond Jean-Louis Hypolite, 46 ans, instituteur révoqué, propriétaire. Affilié aux sociétés secrètes. A pris part au mouvement, " *s'est occupé d'élection dans un sens anarchique* " ; 5 ans d'Afrique. Mort en Algérie le 15 février 1853.

Dans le canton, 34 hommes furent condamnés. 28 à 5 ans d'Afrique, les 6 autres à 10 ans (Crupies eut 6 condamnés, Poët-Célard 1, Les Tonils 4, Félines 1, Mornans 1, Bourdeaux 21)..

D'après les travaux de Robert SERRE : *Revue drômoise d'archéologie, d'histoire et de géographie N° 471*, mars 1994.

Henri Liotard, berger, l'homme de Vialle

Lorsque Henri Liotard naît en 1909, La Vialle, ancien village de Crupies ne comptait pas moins de 14 habitants.
L'école ? Henri l'a fréquentée comme ses petits camarades afin de savoir lire, écrire, et surtout compter, compter les bêtes du troupeau, compter pour donner un prix à un agneau, à une brebis, à un bélier.
Après ? C'est la dure école du troupeau et celle encore plus dure de la vie. Quand le père décède, Henri devient vite soutien pour sa mère et lorsque cette même mère devient veuve une seconde fois, le brave garçon se retrouve bien évidemment dans les rôles de père, entourant de son affection, Raymond, son demi-frère.
Passent les jours et passent les années ; jusqu'en l'an 1931 où la famille Liotard-Achard quitte définitivement la Vialle pour la ferme du Roulet.
Pour Henri que l'on surnomme Ricou, les jours et les heures s'égrènent au contact du troupeau, parmi les bêlements et le tintement fêlé des cloches des meneuses, parmi l'odeur du suint des toisons, dans le silence des grands espaces crupians.
Cette vie à la fois simple et exigeante favorise l'écoute et dessert la communication. Ricou est peu bavard et le mutisme génèrera plus tard un ulcère. Mais la ferme a également besoin de bras. Ricou connaît tous les manches qu'ils soient de faucille, de pioche ou de faux. Même après la mécanisation progressive de la ferme, les outils primaires gardent de leur utilité dans les mains du berger.
1983 ! Raymond Achard, le demi-frère, décède de maladie et Denis, son fils, reprend la ferme paternelle.



Amanite phalloïde :
Chapeau vert-jaunâtre ou olivâtre, un peu visqueux. Lamelles blanches. Pied ferme et blanchâtre portant un anneau vers le sommet, et une volve solide et épaisse au pied. ***MORTEL****.*

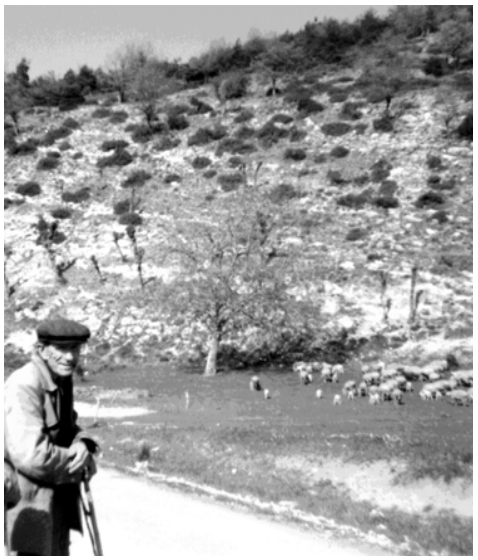
Coulemelle ou Lépiote élevée :
Chapeau beige recouvert d'écailles brun foncé. Lamelles blanches très larges et très serrées. Anneau double au sommet du pied. Comestible. Ne pas confondre avec les amanites.

Amanite tue-mouches, fausse oronge *:*
Chapeau rouge à verrues blanches. Lamelles blanches. Pied blanc avec anneau et volve. ***TRÈS TOXIQUE****. L'oronge vraie (comestible) a un chapeau jaune orangé, des lamelles et un pied jaune clair.*

Amanite panthère :
Petit chapeau allant du gris jaune au brun couvert de petites verrues très blanches. Lamelles blanches. Pied blanc avec anneau et volve. ***TRES TOXIQUE****. Toutes les autres amanites sont soit très toxiques soit mortelles.*

A soixante quatorze ans, s'amorce une cessation progressive d'activité; Ricou est mis en "c.p.a" dirions-nous en utilisant le vocabulaire administratif actuel.
Toutefois, nul ne peut l'empêcher de mener quotidiennement le troupeau aux herbages, et seule la perforation d'un ulcère éloignera, pour un temps seulement, le berger des traces de ses ovins. S'il souffrit bien évidemment de cet accroc, les soins prodigués et la présence d'un personnel hospitalier, sans aucun doute, très affectueux à son égard, évacuèrent une partie de l'aigreur accumulée au fil des années. Ricou, le peu bavard, fut à la fin de sa vie beaucoup plus enclin à s'appro-cher, à lier conversation, à raconter, à partager un savoir faire et des connaissances hors du commun. Sa mémoire était tout simplement phénoménale, et beaucoup partagèrent d'agréables moments auprès de lui, à la recherche d'informations vécues.
Aucun mètre carré de Crupies ne lui était inconnu et, l'automne venu, chacun savait pertinemment que le plus beau lièvre de la commune tomberait tôt ou tard sous les plombs de Ricou. Car s'il possédait son permis de conduire et ne l'utilisait pas, son permis de chasse fut renouvelé plus de soixante fois dans sa vie.
C'était un personnage attachant, intact moralement, ayant toujours vécu à l'abri des excès de toute sorte.
Denis avait remarqué que tous les amis qui possédaient un border-coolie en étaient satisfaits. Il rentra un jour à la maison accompagné de Yanki persuadé du plaisir qu'il allait apporter à son oncle. Il n'en fut rien! Ricou accepta, avec beaucoup de réticence, ce chien qu'il n'avait pas choisi. Pourtant, il dut bien constater que l'animal était exceptionnel et le berger oublia vite ses réactions premières. Désormais, ils ne se quittèrent plus.

La journée de l'accident : le 5 septembre 1996
Comme tous les jours, Ricou partait garder le troupeau dans la montagne.
D'habitude, tout le monde l'attendait pour manger car il descendait faire boire les chèvres et les moutons. En fin de matinée, Marthe, la mère de Denis s'aperçut que Yanki avait parqué les moutons et les chèvres. En ne voyant pas revenir Ricou, elle commença à s'inquiéter et prévint son fils. Denis monta dans son véhicule tout terrain et partit dans la montagne. Sur le chemin, il rencontra Yanki qui le mena jusqu'à son maître cruellement blessé. Denis confia Ricou au chien et partit alerter les pompiers. Sur place ils constatèrent que Ricou était intransportable et qu'il fallait le conduire à l'hôpital par hélicoptère. Le chien ne voulait en aucun cas quitter son maître et seule une ruse permit de l'éloigner.
Le voisin de Ricou récupéra la veste et le bâton du vieux berger. Le chien sentant l'odeur de son maître, accepta de retourner à la maison. Pendant cinq jours, le chien resta couché auprès de cette veste et de ce bâton.



Après cinq jours de souffrances, Ricou meurt d'un enfonce-ment de la cage thoracique. Le chien désespéré ne quitte plus le bâton. Plusieurs jours plus tard, Denis remarque un manque d'assurance chez ce chien d'habitude si exceptionnel. Il butte très régulièrement dans les obstacles. Denis consulte son vétérinaire : le diagnostic tombe brutalement ; le chien est en train de devenir aveugle. La cause de cette cécité ? La mort du maître sans aucun doute !

Classe de "Jacques Borrel"
Séjour au Centre Musiflore de mai 1998

Konrad et Juliette Spittel
et les Centres Musicaux Ruraux

Musique : Capitale Vesc (Drôme)

DU CONSERVATOIRE A LA MONTAGNE

Pour faire renaître un village

U[illegible] tout petit village, à toits de tuiles roses, qui s'assoie sur un mamelon, au milieu d'un cirque de montagnes dont les vertes changent avec les heures du jour. De hauts peupliers se dressent comme des ifs dans le ciel bleu. Les carrés mauves des lavandes trouent ça et là les prairies. Vesc Vesc, à quarante kilomètres de Montélimar, Vesc, devenu, depuis le 3 juillet, capitale de la musique.

C'est en effet dans ce tout petit village, où l'on pressent déjà la Provence, que vient de s'installer, pour la première fois, la colonie de vacances musicales de la Fédération des centres musicaux ruraux de France, organisme mal connu ou méconnu, mais qui, grâce à l'énergie inlassable de son directeur, M. Jacques Serres (violoncelliste de grand talent du trio instrumental de Paris), accomplit de véritables miracles pour apporter aux enfants des régions les plus défavorisées un peu de cette indispensable culture qu'est la vraie, la grande musique.

Déjà, depuis trois ans, semblable colonie musicale fonctionne au château de la Noué, dans l'Eure, et a fait ses preuves. C'est donc un second centre qui vient d'être inauguré dans la Drôme, et qui est appelé, dans les années qui viennent, à avoir un immense retentissement.

Françoise Marzellier.

Extrait du Journal LIBERATION

- **Vesc, village qui chante.**
- **Les étonnantes journées des jeunes gens des Centres Musicaux Ruraux.**
- **Chorale dans les foins.**
- **“ Jung Sallzburg ” acclamé par un nombreux public a donné à Vesc deux extraordinaires concerts.**
- **Plus de 1000 spectateurs.**
- **Les Centres Musicaux Ruraux, une fois encore, ont confirmé leurs immenses possibilités ... :** Des titres que publièrent dans les années 60 Le Dauphiné Libéré, Le Progrès ou même Libération.

A l’origine, Jacques Serres du trio instrumental de Paris, violoncelliste de renommée internationale qui, en 1959 était en vacances à l’Auberge des Préalpes tenue par le maire de Vesc, Georges Barnier.

“ - Votre pays est si beau que j’aimerais, comme au château de la Noué dans l’Eure, y créer des colonies de vacances musicales. Où pourrait-on les installer ?

- A mon avis, il n’y en a qu’un chez qui c’est possible, c’est Monsieur Spittel”.

Ce dernier apportait à ce moment là sa récolte de framboises au restaurant…

Fait prisonnier en 1945 dans la région de Livron par les troupes alliées, ce jeune allemand de 17 ans originaire de Wolfesdrof en Basse Silésie va travailler au château de Montjoux en tant que prisonnier de guerre. Son temps achevé, il cherche à rentrer chez lui mais il ne peut pas : son village fait désormais partie de l’Allemagne de l’Est. Il revient alors dans la région comme travailleur libre, fait des coupes de bois à Miélandre, retourne au château de Montjoux et persuade le propriétaire de monter un élevage de vaches laitières. Il rencontre Juliette Monteil qui deviendra sa femme en 1951.

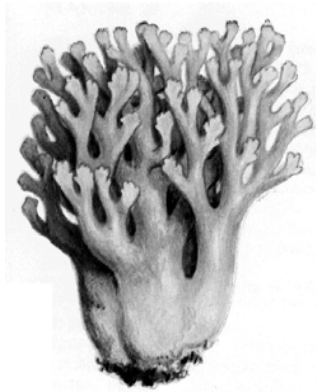
A cette époque, l’Etablissement Rural Drômois (1) s’est donné pour but *“ la mise en culture de terres abandonnées ou insuffisamment exploitées, pour assurer la mise au travail et le logement de familles étrangères particulièrement démunies de ressources ”*. Par familles étrangères, il faut entendre surtout familles d’Allemands, de Polonais, de Yougoslaves originaires de l’autre côté du rideau de fer et n’ayant pas pu ou voulu retourner dans leur pays.

La ferme Garaud avant sa reconstruction par la famille Spittel.

C’est cet organisme qui installe Konrad et Juliette Spittel à la ferme Garaud en avril 1955. Ils vont la reconstruire et commencer leur élevage de vaches laitières. La première vache qu’ils auront fait partie d’un contingent de 20 vaches venues des Etats-Unis et offertes par la Fondation Ford. Leur premier tracteur, un vieux Lanz, a même fait la campagne de Russie. Monsieur Spittel est naturalisé en 1961 et en 1965 ils deviennent propriétaires. A cette date-là, ils ont déjà réalisé d’énormes travaux pour que les colonies de vacances musicales qu’ils accueillent depuis 1960 soient hébergées dans de meilleures conditions qu’au début.

(1) Association d’inspiration luthérienne dans les Landes, l’Etablissement Rural était catholique

Morille :
Au moins 4 variétés, toutes comestibles à condition d’être cuites. ***Toxique crue****.*



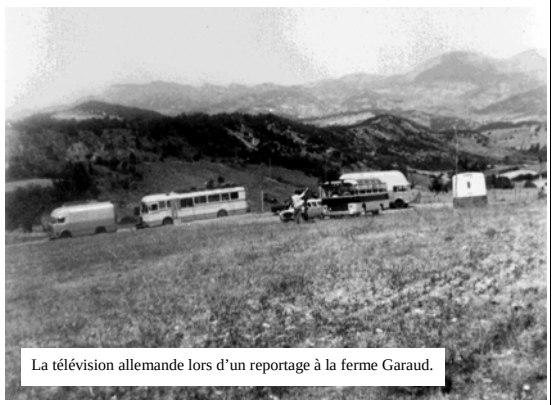
Clavaire :
Ressemble à du corail. Au moins 4 variétés. celle de couleur rougeâtre est comestible, celles de couleur grise, jaunâtre ou rosé sont toxiques.

Girolle :
Chapeau à bord enroulé, variant du jaune pâle au jaune orangé. Pas de lamelles, mais des plis. Pied jaune plus vif que le chapeau. Comestible.

Pied de mouton :
Dessous du chapeau tapissé de petits aiguillons, dessus de couleur blanchâtre à jaunâtre. Impossible à confondre. Comestible.

Des greniers ont été aménagés en dortoir, des sanitaires ont été construits, la cuisine agrandie, des hangars transformés en salle à manger ou en espaces de répétition. Le temps semble loin où le baryton Jacques Herbillon (Grand Prix Gabriel Fauré de la Chanson) lisait le mode d'emploi de montage des tentes car en 1960, Monsieur Spittel ne lisait pas encore le français.

Sous la présidence de Monsieur Berthommier, les Centres Musicaux Ruraux font tellement parler d'eux et leur concept de vacances musicales tellement novateur pour l'époque que les télévisions française et allemande viendront à plusieurs reprises réaliser des reportages. C'est ainsi qu'un de ces reportages est diffusé en Allemagne en 1967 ou 1968 . Monsieur Spittel, reconnu par d'anciens amis qui le croyaient mort, reçoit alors une avalanche de lettres et de coups de téléphone.



La télévision allemande lors d'un reportage à la ferme Garaud.

Pendant 17 ans, jusqu'en 1976, pendant les vacances d'été et de Pâques, la famille Spittel accueillera des milliers de jeunes musiciens français et allemands, ainsi que les élèves du Centre de Formation Professionnelle de Montry qui formait les futurs intervenants musicaux dans les écoles.
Des liens extrêmement forts d'amitié et de reconnaissance se sont noués au fil de ces années au point que très nombreux sont ces jeunes d'autrefois qui viennent régulièrement dans la région et qui s'arrêtent à la ferme Garaud pour retrouver leur mémoire d'adolescent et évoquer des souvenirs.

Mais la législation sur les Centres de vacances évoluant, Monsieur et Madame Spittel n'osent pas s'engager dans une rénovation complète de leurs bâtiments pour les adapter aux nouvelles normes.
Les Centres Musicaux Ruraux achètent donc la propriété Espagne sur la commune de Crupies. Les liens entre les CMR et les Spittel ne sont pas rompus pour autant. C'est Konrad qui surveille les travaux de démolition réalisés par " Jeunesse et Reconstruction ". C'est lui qui a la garde des bâtiments quand ils ne sont pas occupés, c'est lui qui entretient les terres du Centre, qui vient donner un coup de main s'il le faut ou qui conseille parfois les différents directeurs qui se sont succédés…

C'est lui qui accueillera des dizaines de classes venant assister à la traite des vaches le matin de bonne heure et qui avec son accent si caractéristique et un sens exceptionnel de la pédagogie explique inlassablement la reproduction, la gestation, la lactation, la nourriture, les maladies, les travaux des champs, la vie de paysan…

"Je suis né dans une étable" se plaisait-il à dire.

Il met dans ses propos tellement de passion, de conviction , d'amour de son métier qu'enseignants et élèves repartent de la ferme émerveillés, prêts à tout quitter pour venir l'aider dans ses travaux ... et les vêtements imprégnés de l'odeur de l'étable.

Sans Juliette et Konrad Spittel (décédé en juin 1999), y aurait-il eu cette vie musicale dans l'arrière pays ? Les Centres Musicaux Ruraux se seraient-ils installés dans la région ? Et accueillerait-on des milliers de jeunes et d'enfants à Musiflore ?

A Vesc... vingt ans après

C'est en 1969 que Georges Barnier, le regretté maire de Vesc, avait conduit Mme et M. Jacques Serres, violoncelliste, animateur des Centres musicaux ruraux, à la ferme Spittel...

Et M. Spittel, son épouse et sa famille, entraient ce jour-là dans la petite histoire du village des Préalpes !

Car l'exploitant agricole acceptait de recevoir au mieux, sur ses terrains, dans les locaux qu'il pouvait rendre disponible, une colonie de vacances d'enfants, une colonie pas comme les autres : la première colo de vacances musicales était née dans la Drôme !

Ce départ fut épique... M. Spittel ne savait, à l'époque, pas lire le Français. Alors que les colons arrivaient, le baryton Jacques Herbillon, un des tous premiers fidèles de Vesc, lui indiquait le mode d'emploi pour monter les tentes et ce même Jacques Herbillon, avec M. Serres, la première vaisselle !

Quel chemin parcouru depuis, avec le Dr. Preault, toujours Georges Barnier, puis le président Berthommier, lui aussi prématurément disparu, du triomphe de ces colonies au grand centre moderne de Crupies-Vesc en passant par des étés enchantés, des beaux concerts à la « Colline qui chante » de Sarthou et de la T.V. !

Tout cela, les anciens l'ont évoqué, conviés avec une extrême gentillesse par Mme et M. Spittel, par sa fille Mme Mathon et son époux.

L'ombre de Georges Barnier et de M. Berthommier a plané toute la journée sur ce groupe des premiers évoquant de beaux souvenirs. Il y avait là le Dr Marc Preault, Jacques Herbillon et sa pianiste Chantal Jacquet, Mme et M. Cacciatori, Mme et Eric Lenouvel, Richard Schnepp, Mme et M. Jacques Deglane, Mme Blondel, Mme Galy, Mme Georges Barnier, etc... directeurs, instructeurs ou amis des premières colos, honorés par la présence du président national M. Bonnot, du vice-président Camus... et régalés par Robert Monteil et Jacques Mathon !

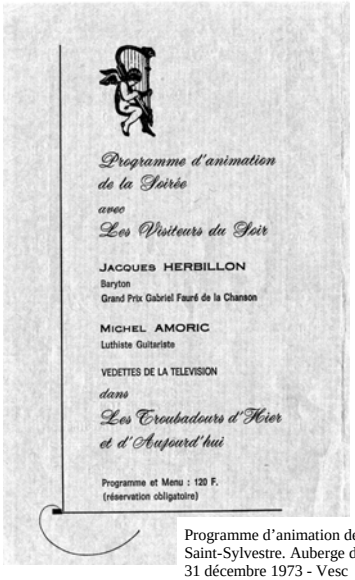
Une journée de souvenirs agréables certes, mais avec le cœur un peu serré, par le regret des disparus, par ces bons moments d'une action marquée par la flamme, la foi de tous ceux qui ont fait la force des C.M.R. qui ont assuré le relais entre Emile Damais, Hélène et Jacques Serres, Mme Massibot avc cette génération de Crupies des Michel Reynaud, Béatrice Thilloy, Jean-Louis Spertino, Mme Souty, Eric Tourneur.

Le Vesc d'hier a rejoint celui d'aujourd'hui, marqué par la présence amicale de Mme et M. René Collomd, maire, dans cette belle suite musicale des C.M.R. bien vivante qui ne faillissent pas à leur mission.

MARCO

Photo. — M. le Président Bonnot, Mme Georges Barnier et Jacques Herbillon en baryton décontracté.

Le Dauphiné Libéré - 1979.



Programme d'animation
de la Soirée
avec
Les Visiteurs du Soir

JACQUES HERBILLON
Baryton
Grand Prix Gabriel Fauré de la Chanson

MICHEL AMORIC
Luthiste Guitariste

VEDETTES DE LA TELEVISION
dans
Les Troubadours d'Hier
et d'Aujourd'hui

Programme et Menu : 120 F.
(réservation obligatoire)

Programme d'animation de la soirée de la Saint-Sylvestre. Auberge des Préalpes.
31 décembre 1973 - Vesc

Jacques Serres (1904-1984)

Emile Damais, compositeur, co-fondateur avec Jacques Serres, des Centres Musicaux Ruraux en 1946.

Chanterelle jaunâtre ou modeste, craterelle:
Pied orangé, chapeau brun. Très commun. Comestible.

Tricholome nu, pied bleu :
Chapeau jusqu'à 15 cm de diamètre à marge d'abord enroulée et se relevant par la suite, brun fauve plus ou moins violacé. Lamelles bleu violacé. Pied cylindrique à base renflée, gris bleu à violacé. Comestible.

Bolet à chair jaune :
Chapeau jusqu'à 8 cm de diamètre, brun à rougeâtre. Tube et chair jaunâtres, bleuissant à la pression ou à la cassure. Pied ferme, mince, à base souvent épaisse, jaune, parfois strié de rouge. Comestible.

Bolet des pins :
Chapeau globuleux rougeâtre. Pied brun à ocre vif. Chair blanche. Comestible

II. La foi de ceux qui viennent des villes et des champs

LE soleil se couche, dorant les cimes lointaines. M. Spittel achève de faucher son champ d'avoine (I). Sous la tonnelle qui sert de salle à manger aux directeurs, instructeurs et moniteurs, les conversations se poursuivent ; elles portent souvent sur les colons, sur la bonne marche de la colonie, sur les programmes. Chacun des enfants est mieux connu et compris qu'il ne s'en doute ! C'est pourquoi, sans discipline militaire, tout se passe dans l'ordre, dans la bonne humeur et la gaîté.

Bernard se lève, frappe dans ses mains. La voix sonore de Madame Louise parvient de la cuisine proche; les assiettes sales passent de main en main. Bruit des tables que les responsables mettent debout; grincement des bancs contre le ciment : le réfectoire est transformé en salle de concert pour la veillée musicale et poétique. Les 60 colons sont là, coude à coude, piaffant d'impatience : quel va être le programme ?

Article paru dans Libération le mercredi 26 juillet 1961

DE BAUDELAIRE A MOHAMED

Sur la petite estrade décorée d'une énorme roue de charrette et de bottes de lavande, Jacques, d'un seul signe de la main impose un silence total et annonce qu'il va chanter « Le Voyage », de Baudelaire. Il dit d'abord le poème célèbre « Mon enfant, ma sœur ». Bernard explique alors combien il est difficile de mettre en musique un poème riche de ses seuls mots et de ce qu'ils évoquent. Puis Jacques chante, inspiré, de sa voix étonnamment souple et chaude. Odette l'accompagne. Dans le fond de la salle, deux estivants et leurs deux enfants se sont glissés. Mme Louise, debout, ressemble à la Passionaria; M. Spittel, avec sa casquette et son mégot, semble subjugué. Un paysan, sa faux sur l'épaule, s'est arrêté. Les visages sont graves; ce n'est pas le silence artificiel et mondain des salles de concert. Un véritable envoûtement. Il faut quelques secondes pour se retrouver sur terre ! Alors, c'est un tonnerre d'applaudissements, de « hurrah », de « bravo », de « bis ». Mme Louise a retrouvé sa voix !

Cinq minutes de discussion. Bernard, un colon de 16 ans, propose de lire un autre poème de Baudelaire. Il monte sur l'estrade et, dans un silence religieux, il lit — mais très mal — « Spleen ». Bernard relit avec tout son cœur; c'est déjà mieux ! et les acclamations le récompensent de l'effort qu'il a fait pour vaincre sa timidité d'adolescent romantique.

C'est maintenant le tour de Mohamed — Mohamed, 17 ans, venu de Meknès : une tête ronde et dure, un front têtu, des yeux pétillants. Mohamed n'est pas un timide, et il ne connaît certainement pas le paradoxe du comédien ! Pendant une demi-heure, en blue-jeans et pataugas, il va vivre ce qu'il chante et danse et tenir en haleine toute la salle. « Framboise » l'accompagne avec les moyens de fortune : ..., une casserole et deux cuillères ! Puis il prend son tambourin et chante « Le Chant de la Forêt », un chant vieux comme le monde, qui, en dépit des subtilités monotones de la musique arabe, crie la misère des hommes devant leur travail d'esclaves.

Mme Louise a fermé les yeux; M. Spittel a perdu son mégot. Les colons retiennent leur souffle, mais inconsciemment les pieds s'agitent au rythme du tambourin. Une ovation termine ce récital improvisé. Mohamed est tout ému.

Mais il est 21 h 30 : on ne badine pas avec les heures de sommeil à la colonie. Malgré les protestations, tout le monde regagne son dortoir ou sa tente. Dans dix minutes, ce sera le grand silence de la nuit, sous la surveillance du gardien de la ferme Spittel qui semble vouloir faire concurrence aux lointaines étoiles.

AVANT-PREMIERE

Impossible de conter toutes les heures, toutes les soirées vécues à la colonie, les mots deviendraient fastidieux pour traduire cet état d'esprit, cette atmosphère, cette sorte de foi jamais rencontrés et qui, à Vesc, touche les plus frustes et les plus incultes. N'y a-t-il pas, du reste, parmi les colons, un jeune facteur du pays qui vient de découvrir ce qu'était la vraie musique et qui se passionne pour le chant ?

Cependant, je voudrais parler de cette soirée où Jacques Serres, Bernard Haultier et Odette Garnilaub ont donné aux colons une avant-première du concert qu'ils devaient jouer en tant que trio instrumental de Paris à Dieulefit. Au programme, l'unique sonate pour violoncelle de Debussy.

20 h 30, comme toujours. Odette est devant son piano; Jacques Serres, installé sur une chaise de jardin, un pallasson sous les pieds pour maintenir son violoncelle. Bernard explique les différents mouvements, de cette façon vivante et colorée qui lui est propre et qui fait passer les choses les plus ardues. Dehors, il pleut, et un orage éclate quelque part. Dans le fond de la salle, Mme Louise, évidemment, et M. Spittel, Mme Spittel, une solide et fraîche paysanne, leur petite fille, et les trois ouvriers agricoles qui fauchaient les blés cet après-midi, et les trois jeunes serveuses de la cuisine, et les deux estivants et leurs enfants. Tout le monde écoute, gravement; certains prennent des notes.

La sonate commence. Etrange et émouvant spectacle que cette salle recueillie, tandis que, par-delà la mélodie des trois instruments, parviennent les grondements sourds de l'orage, et que l'entrée du réfectoire est fermée par un épais rideau de pluie. Jacques Serres a oublié où il était, et je crains un moment pour son équilibre, sa chaise étant mal calée sur le paillasson !

Musique difficile, déroutante, que je n'apprécierais guère — (que le trio instrumental me pardonne !) — s'il n'y avait cette indescriptible ambiance. Mohamed, front en avant, est tendu à l'extrême. Yeux fermés, yeux grand ouverts, mentons reposant sur les poings. Une fois de plus, c'est l'envoûtement. Et quand la sonate est finie, il faudra dix bonnes minutes pour rétablir le calme dans la salle qui risque de s'effondrer sous les acclamations.

Jacques Serres se lève et dit très simplement : « Ce qui peut nous faire plaisir, c'est votre joie. Nous vous remercions mutuellement, car l'on ne pouvait rien faire les uns sans les autres. »

L'heure a sonné du coucher. M. Spittel me confie — et je retranscris fidèlement, car cela sort du cœur : « Depuis huit jours que je les écoute, ça m'a fouiu quelque chose. C'est formidable. »

Je songe, en écho, à ce que Odette m'a dit un matin : « C'est la première fois que je viens avec des non-professionnels. C'est merveilleux cette spontanéité, cet enthousiasme que je ne connais pas avec mes élèves du Conservatoire.

La famille Spittel : Konrad, Sylvie, Juliette.

L'équipe d'animation autour de Monsieur Spittel (assis en haut de table).

L'encadrement des colonies était constitué de musiciens de haut niveau : En 1962, outre Jacques Serres et Jacques Herbillon, il y avait entre autres un hautboïste premier prix du conservatoire de Marseille, une pianiste également premier prix de conservatoire de Marseille, Emile Damais, compositeur, Micheline Vienney, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris.
Rappelons aussi que le compo-siteur Charles Honnegger était Président d'honneur des Centres musicaux Ruraux.

La ferme Espagne avant la construction du centre Musical de Crupies - Vesc.